



1.

La rencontre des Coeurs

Fable

sur l'heureux Hymenée

d' un Couple parfait.

105.

383
278.

Les Coeurs qui volent dans l'air
cherchent un lieu sans inconvénient,
comme font les cerfs dans la forêt.
Les Coeurs des Coeurs
à travers les bois, dans ces lieux

Table

Des aller ne s'éloignent pas
des Coeurs de l'air
Trop amis à se bien débiter
Plus de Coeurs dans
A peu près comme on peut s'imaginer
Tel que les Coeurs produits par le monde
Qu'on nait en France au milieu de nos
amis



* * *
* * *

Les Coeurs qui voltigeant dans l'air
 Cherchent un bien sans le connoître,
 Ne font pas ces balons de chair,
 Que la peinture fait paroître :
 A tels êtres sans pieds , sans têtes , sans
 apas,
 Des ailes ne seroient pas .
 Pleins de sens pour voir, pour entendre,
 Trop armés à se bien defendre,
 Mais toujours enfans, faits au tour
 A peu près comme on peint l'Amour;
 Tels font les Coeurs produits par d'amou-
 reuses flames,
 Qui naissent en Phenix au milieu de nos
 ames.

384
379



Par la porte des yeux, ailés, armés des traits,
Ils prennent leur effort pouffés par nos
souhairs :

Et tellement venus au monde,
Des autres Cocurs ils font la ronde,
C'est là leur divertissement.
La Chassé ou le Tournois fait tout leur
exercice :

Ils n'ont pas peur d'entrer en lice :
L'un sur l'autre on les voit s'élancer un
moment,

Se prendre mutuellement,
Ou s'enfuir d'une aile légère.

Une amitié quelquefois passagère,
Et quelquefois durable, est le fruit de
ce jeu.

Contre ces fiers enfans la sagesse fert peu.

On a beau se vaincre soi-même,
 Quand nôtre Coeur nous dit, qu'il
 aime.

Tel est discret, et ne fait qu'adorer :

Tel ne cherche qu'à folâtrer :

Tel tient sa prise, et la garde, et l'emporte :

On fait cas des Coeurs de la forte :
 Mais, quoi que bien des gens les disent les
 meilleurs,

Pour moi, je hais ces emporteurs.

Le Ciel quelquefois, qui s'en mêle ;

Choisit sur cent volages Coeurs,

Un seul, qui maintenant fidele ;

Et renonçant à ses erreurs,

Se fixe, et consacre son zele

Au Coeur victorieux, qui borne ses
 desirs,

Puis, en vertu d'une telle entremise,
Ne reconnoit d'autres plaisirs,
Que de s'unir pour toujours à sa prise.
Les deux partis alors s'en trouvent bien:
C'est un vrai paradis sur terre:
Bonheur solide : point de guerre :
La Chronique le dit : pour moi, je n'en
fais rien.
Finiſſons ce prelude , et venons à ma
fable.
Dans un jardin avoient deux de ces Coeurs
ailés
Force autres Coeurs deſſous leurs pieds
foulés,
Parmi les fleurs d'un printems favorable.
Rien n'étoit plus à craindre qu'eux:
On voioit autour de ces deux

Venus, l'Amour, Vulcain avec sa forge,
 Les Jeux, les Ris, les Graces, la Douceur.

Chacun d'eux joli comme un Coeur,
 Chacun armé comme un Saint George,
 Faisoit à chaque instant d'autres Coeurs
 prisonniers.

Coeurs genereux, Coeurs tendres à cen-
 taines,

Bons Coeurs, Coeurs rusés, Ames vaines,
 Coeurs infensibles, Coeurs altiers,
 Coeurs philosophes, dans leurs chaines.

Quoi? philosophes? alte là.

C'est quelque chose que celà.

Il semble, qu'un heros, un prince,

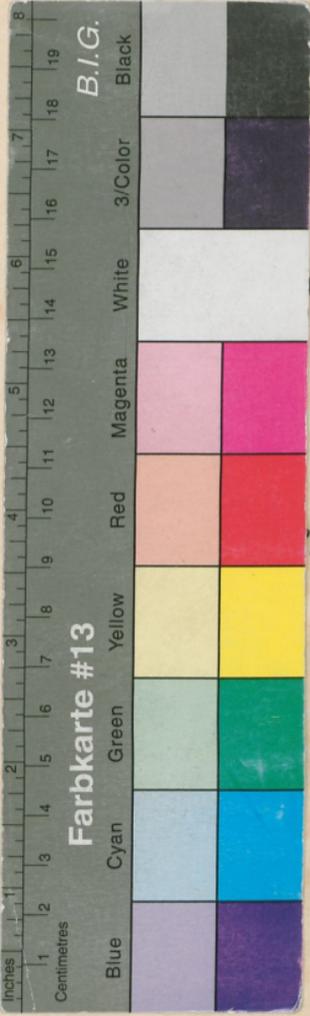
Prendroit plutôtôt une province,

Qu'un tel Coeur avec son Latin.

Ces deux beaux Coeurs vainqueurs
enfin,
Par une conquête fertile
Maitres de cent, maitres de mille,
Au lieu de les garder, chacun
Des Coeurs vaincus ne garda qu'un.
Or devinez, d'ou vient cet effet admirable?
Connoissez Vous ce couple aimable?
Je ne fai. cependant je crois,
Que le Ciel benira son choix.
J'en fais au moins des voeux en terminant
ma fable.







entre des Coeurs

Fable

oureux Hymenée

Couple parfait.

106.

383
388.

107.

387
382

